

Une lueur de réflexion ...



# La Feuille de philo



novembre-décembre n° 125

## Noël : pour ou contre ?

La période de Noël arrive ! et tous les embarras qui vont avec... Faut-il fêter Noël ? Pourquoi ? Comment ? Avec qui ? Enfin un moment de retrouvailles en famille, ou encore une de ces obligations sociales barbantées ? Et les cadeaux ? Pourquoi des cadeaux ? Pour qui ? A l'heure où la planète crève de surconsommation et de déchets en tous genre, est-ce bien raisonnable ? Et faire un cadeau sur commande a-t-il un sens ? Noël n'est-il pas une fête purement commerciale, que le gouvernement s'escrime à « sauver » malgré la situation sanitaire ? De toute façon cela n'aurait de sens que pour des chrétiens, alors pourquoi leur emboîter le pas si on n'est pas croyant ? On pourrait toujours dire que c'est un rite, une tradition, mais n'a-t-on pas passé l'âge des traditions ? Ne désire-t-on pas un peu plus d'authenticité et de spontanéité ? Sans compter tous ces enfants à qui on n'a pas honte de raconter des bobards, pas étonnant après que les fake news aient du succès sur les réseaux sociaux !

Oui, bon, évidemment, si on cherche la petite bête, on y arrivera toujours... Le philosophe est un M. Grincheux qui boude son plaisir et est incapable de savourer l'instant présent et le bonheur simple, c'est connu. N'empêche que. Toutes les questions ci-dessus méritent d'être posées, vous le savez, et vous ne pouvez pas ainsi les mettre sous le tapis. Mener une existence authentique, c'est aussi interroger nos habitudes, donner plus de sens à nos actes, et pourquoi pas modifier un peu notre existence, si nous le voulons, si nous le pouvons. Sur ce, Joyeux Noël à tous ! Et bonne lecture...

André Delaperrière  
Prof de philo au lycée du Granier



**Cadeau de la Rédaction :  
ton Père Noël à colorier !**

Et dans ce numéro, plein de choses à découvrir : de l'argent, du bonheur, du mensonge, du rire, de l'amour, de la vie, de la mort, etc !

### Pour écrire à votre tour...

- Pour remettre vos textes: deux solutions:

1. Déposez votre texte dans le casier de M. Delaperrière. Si c'est possible, tapez-le à l'ordinateur (soignez l'orthographe et la présentation!) et sortez-le sur imprimante, dans la police et le format que vous souhaitez (les colonnes sont plus esthétiques), mais en caractères assez petits (9 ou 10 points, un peu plus pour le titre). Vous pouvez joindre un dessin, une illustration pour agrémenter.

2. Mieux, envoyez-moi votre texte en pièce jointe (modifiable) à l'adresse [andre.delaperriere@ac-grenoble.fr](mailto:andre.delaperriere@ac-grenoble.fr)

N'oubliez pas de donner un TITRE à votre article. Vous pouvez signer d'un pseudonyme (notez au moins votre classe), ou mieux de votre prénom (n'oubliez pas : une pensée libre est d'abord une pensée que l'on assume devant les autres!)

Rappel: *tout le monde peut participer, c'est gratuit!*

- Dessinateurs, dessinatrices, n'hésitez pas à nous montrer vos œuvres, pour agrémenter la page de couverture!

# L'argent fait-il le bonheur ?

Le bonheur est dans notre société souvent associé au facteur de l'argent, puisque celui-ci contribue à nous alimenter, à se loger, avoir un environnement stable, tout ce qui est essentiel pour accéder au bonheur.

Pourtant le bonheur est lié au plaisir et c'est un état de satisfaction parfaite, du coeur, de l'esprit alors que l'argent reste matériel. Je pense que l'argent n'achète pas le bonheur car l'important, c'est d'avoir assez d'argent pour vivre et pas seulement survivre, mais le propre de l'être humain, c'est d'être tout le temps insatisfait.

Si la société n'était pas fondée sur l'argent, on ne dirait pas que l'argent fait le bonheur. Ce n'est pas l'argent le problème, c'est parce qu'on accorde de l'importance à l'argent qu'on pense qu'il fait le bonheur, il est nécessaire mais il n'est pas suffisant. Il faudrait pouvoir vivre et être heureux avec ou sans argent, il y contribue seulement. Nous pouvons être très riche mais ne pas être heureux, c'est pour cela que ça n'a pas de prix, c'est une valeur inestimable à laquelle chaque personne peut parvenir. L'argent est important surtout pour la sérénité et la sécurité personnelle. C'est un véritable luxe de ne pas manquer, de ne pas être endetté... Mais ce n'est pas le seul facteur lié au bonheur, car être heureux n'est pas qu'une question de richesse, les désirs naturels et nécessaires sont essentiels comme la santé, l'amour, l'amitié, la famille.



Mélanie

**Est ce que l'argent fait le bonheur? Il faut déjà définir ce qu'est le bonheur. En effet le bonheur est propre à chacun mais le bonheur c'est comme une satisfaction de ne plus être dans le malheur. Le malheur c'est un sentiment qui nous fait nous sentir triste voire mécontent de ce qui se passe autour de soi ou d'un événement particulier.**

**L'argent peut effectivement faire le bonheur mais ce bonheur disparaîtrait peu à peu avec le temps car si vous vivez dans une grande villa que vous avez de belles voitures et bien si par exemple vous n'avez pas d'amis ou de famille cela ne sera pas un bonheur mais une sorte de moyen pour essayer d'échapper au malheur qui lui restera présent dans vos pensées.**

**Cependant lorsque vous achetez un livre par exemple et que vous l'attendiez depuis un moment vous serez heureux mais au bout de quelques années vous oublierez ce bonheur que vous aurez eu en l'achetant.**

**L'argent ne fait pas le bonheur il bouche le vide que le malheur laisse .**

Audrey

*L'argent fait il le bonheur de l'homme ? C'est une très bonne question, tirée de l'expression « l'argent ne fait pas le bonheur ».*

*Mais je ne suis pas forcément en accord avec cette expression car tout va dépendre de la situation dans laquelle est la personne. Par exemple une personne étant sans domicile fixe qui va recevoir de l'argent comme cinq mille euros va être heureuse et donc remplie de bonheur à ce moment là car cet argent va lui permettre de s'acheter à manger, à boire, des habits, trouver une chambre à louer et pouvoir aller à un entretien par exemple dans une tenue propre et ainsi se relancer dans la vie active, donc cet argent va contribuer à son bonheur personnel .*

*Mais prenons le cas où une personne a déjà un travail, un toit, à manger, des habits ; si demain cette personne reçoit plus d'argent, que ce soit une grosse somme d'argent ou une augmentation, elle sera heureuse car cela lui permettra d'aller plus souvent au restaurant s'acheter une nouvelle voiture, une belle maison ou partir en vacances et ceci va donc contribuer à son bonheur personnel là aussi .*

*Mais il n'y a pas que la situation où l'argent ne rend qu' heureux, il y a aussi le cas où une personne ayant beaucoup d'argent ne changera rien à sa vie et pourtant elle en voudra toujours plus, quitte à même perdre ses amis, cela aurait même un effet sur son comportement en la rendant cupide, hautaine, désagréable, prête à écraser les autres pour avoir encore plus d'argent, elle en perdrait sa famille et ses amis et au final elle sera seule, malheureuse et triste à cause de l'argent qui l'aurait poussée à agir ainsi avec les autres.*

*Il y a donc un cercle vicieux autour de l'argent car un peu d'argent va nous permettre de nous faire plaisir, nous rendre heureux et va contribuer à notre bonheur mais trop d'argent nous rendrait malheureux et triste à cause de notre comportement pour celui-ci ; donc l'argent peut contribuer à un bonheur personnel pour l'homme mais trop pourrait aussi contribuer à son malheur personnel il faudrait donc un juste milieu par rapport à celui-ci .*

Lucas

# L'argent fait-il le bonheur ? (suite)

Qui refuserait 1 milliard d'euros ? Personne... Qui n'a jamais imaginé ce qu'il ferait s'il gagnait au loto ? Je ne pense pas trop m'avancer en affirmant que nous avons tous déjà réfléchi à ça, que nous avons tous déjà rêvé à telle ou telle chose bien au-dessus de nos moyens. Mais l'argent fait-il vraiment le bonheur ? Ou vouloir de l'argent n'est-il en fait pas simplement tomber dans le cercle vicieux du « toujours plus », au point d'oublier ce qui est vraiment important pour nous ?

Le bonheur est l'enjeu de la vie de l'homme, chacun de ses actes, du plus petit au plus gros vise à atteindre cet état. Mais, en réalité, qu'est-ce que le bonheur ? Chacun a sa définition, sa manière de l'être, sa vision de ce sentiment... Le bonheur est un sentiment de plénitude, de satisfaction totale. L'argent peut parfois rendre l'existence plus supportable, assouvir nos désirs, nous satisfaire et donc participer à notre bonheur, mais n'est-ce pas un bonheur artificiel ? A court terme ? Qui n'est fait que de possessions matérielles ? Par exemple, je rêve du dernier sac Gucci, mais est-ce que j'en ai réellement besoin ? Est-ce qu'un moment de partage avec mes amies ne me rendrait pas plus heureuse ? Avoir de l'argent dans cette situation me serait inutile et ne ferait pas mon bonheur...

Néanmoins, imaginez un SDF qui vit dans la misère chaque jour et peine à se nourrir, vous lui donnez ne serait-ce que 50-100 euros, il se sent riche, heureux, libre... Ou alors, vos amis vous proposent d'aller à un concert de votre chanteur préféré, mais la place est trop chère pour vous et vous restez chez vous à regarder les autres s'amuser à cet événement. Ici, l'argent vous aurait rendu heureux. Dans notre société, nous ne pouvons rien faire sans argent, ni s'intégrer, se loger, se nourrir, rien n'est gratuit. Alors, oui parfois l'argent est nécessaire au bonheur.

Donc, l'argent fait-il le bonheur ? Oui et non... Tout dépend du contexte. Selon moi, l'argent peut causer du bonheur et du malheur selon la façon dont on l'utilise, c'est une arme à double tranchant. Car, comme a dit Rousseau dans ses *Confessions* : « L'argent qu'on possède est l'instrument de la liberté, celui qu'on pourchasse est celui de la servitude ». C'est-à-dire que l'argent est une aide pour être heureux, un moyen pour atteindre le bonheur, pas un objectif. La quête de l'argent peut remplacer la quête du bonheur et c'est un danger qui plane au-dessus de chacun de nous... Alors, l'argent fait-il votre bonheur ?

Samuelle

Une question qu'une majorité de personnes se posent, qu'ils soient riches ou pauvres, cette question nous a tous déjà fait réfléchir. Mais qu'en est-il d'un point de vue philosophique ?

Comme on le sait, le bonheur est un état de pleine satisfaction et de plénitude constante pour lequel l'homme est en recherche permanente.

Premièrement, je pense que l'argent peut procurer le bonheur car il permet d'acheter et donc de créer certains souvenirs qui nous marquent à vie, partir en voyage, faire le tour du monde : sans argent cela n'est pas possible. Mais ces souvenirs ne sont-ils pas des moments de bonheur courts et éphémères, rapidement balayés par la routine ?

En effet, l'argent est un cercle vicieux : plus on en a, plus on en veut, ce qui peut faire le malheur de certaines personnes qui associent l'argent et le succès et qui en conséquent passent plus de temps à travailler qu'à profiter de la vie et de leurs proches.

De plus, avoir beaucoup d'argent entraîne des responsabilités, cela peut devenir un poids à vivre au quotidien, un stress permanent. Il faut savoir gérer sa stabilité financière et émotionnelle. Et en cas de lourde perte d'argent il est quasiment impossible de s'en détacher émotionnellement.

Mais dans notre société, l'argent est important. Sans argent on vit plus difficilement, donc l'argent contribue au bonheur.

Par contre on ne peut pas tout acheter avec de l'argent, il y a des de nombreuses valeurs immatérielles.

Comme le dit Jean Jacques Rousseau « On a de tout avec de l'argent, hormis des cœurs et de bons citoyens. »

Donc l'argent a un double visage, et peut contribuer plus au moins au bonheur selon la valeur et l'importance que nous lui attribuons dans une vie.

Tiffany

NDLR : Merci à tous ceux qui se sont confrontés à cette question « tarte à la crème », ce qui ne retire rien de son intérêt par ailleurs... En tout cas on constate à la Rédaction que personne n'affirme frontalement que l'argent fait le bonheur. Le fait est que le bonheur est une affaire complexe, et que notre rapport à l'argent est lui-même déterminé par notre équilibre intérieur, de sorte que celui qui « pourchasse » l'argent, comme dit Rousseau, est déjà un être malheureux, qui ne fait que prolonger sa souffrance à travers ce qu'il croit en être le remède. L'argent peut nous apporter les condition du bien-être, mais le secret du bonheur est psychique, puisque le bonheur lui-même est un état psychique. La première chose à faire est donc de ne pas se tromper dans les moyens. La deuxième chose à faire est peut-être de cesser de s'obséder avec l'idée du bonheur... ?

## Un mensonge peut-il être préférable à une vérité ?

Le mensonge n'est finalement qu'un raccourci pour échapper à une situation, en effet, au fond le mensonge ne serait-il pas qu'un simple propos servant à cacher une vérité étant jugée trop blessante pour l'autre ? Le but serait de rassurer pour éventuellement préserver une relation qui risque de s'enflammer si une vérité éclate, la personne mentirait par peur de ne plus recevoir l'amour, l'attention et l'importance de l'autre. Également par protection, par peur que l'autre soit plongé dans un état de mal-être. Cela reviendrait à se demander s'il ne faudrait pas dissimuler une vérité pour avoir accès au bonheur et être heureux.

Faudrait-il préférer une vérité au bonheur ? Le bonheur est un état de satisfaction complète stable et durable, or un mensonge n'est pas durable, tôt ou tard la vérité refait surface en faisant submerger avec elle toutes les conséquences qui sont liées au mensonge. Donc si un mensonge n'est qu'éphémère, le bonheur qu'il produit l'est aussi. En effet les conséquences seraient de décevoir et que l'on perde la confiance que l'autre nous a accordée et surtout le sentiment de culpabilité ferait surface.

Donc on a pu voir que le mensonge et la vérité ont, chacun de leur côté, leurs torts. La vérité serait synonyme d'honnêteté et dans la société serait préférable, comparée au mensonge qui ne serait facteur que d'un bonheur éphémère qui créerait de plus graves conséquences que la vérité. Il serait donc préférable de dire une vérité sous un aspect plus doux puisque le mensonge ne pourra jamais égaler la valeur de la vérité. Le mensonge n'est jamais admissible, seule la vérité est acceptable, qu'importe la douleur qu'elle peut créer.

Elsa

NDLR : Vous l'avez peut-être déjà remarqué, la vie sociale est pleine de mensonges. Et vous y participez aussi... Pascal disait en substance que si on arrêta de se mentir, il n'y aurait guère plus de quatre amis dans le monde. Pourquoi quatre, d'ailleurs ? La question n'est donc pas tellement de savoir si l'on a le droit de mentir, c'est plutôt celle de l'usage du mensonge : pourquoi mentir, comment mentir ? Dire la vérité peut être un acte de violence, et on le confond d'ailleurs parfois avec être sincère, être transparent sur son opinion ou ses sentiments, ce qui n'est pas tout à fait la vérité, et peut être encore plus violent. Si la morale est fondée sur l'attention qu'on prête à l'autre, alors il faut toujours se poser cette question avant de parler : quelle dose de vérité autrui peut-il recevoir ? Le problème, c'est d'une part que cette question peut être un faire-valoir de ma lâcheté (il ne peut sans doute pas entendre qu'il est condamné à mourir bientôt, donc il vaut mieux que je ne lui dise pas), et d'autre part qu'à force de ne pas vouloir blesser autrui c'est la valeur même de la vérité qui se trouve atteinte (il serait fâché que je lui dise que l'homme est cousin du singe, donc il vaut mieux que je me taise). C'est pourquoi nous avons aussi des devoirs envers la vérité, et pas seulement envers autrui...

---

## Peut on rire de tout ?

Évidemment, chacun est différent et a sa propre culture, éducation, personnalité et expérience. Par conséquent, il est difficile de prédire si sa réaction aux blagues sera élevée. Dans un monde où les médias sont devenus une partie de nos vies, il n'est pas toujours facile de transmettre l'information selon nos souhaits, donc son interprétation peut être biaisée. De plus, il n'y a pas de restrictions fixes à la liberté d'expression, bien que certaines lois condamnent le racisme, l'antisémitisme, l'homophobie, la xénophobie et même l'incitation à la haine. Mais ces règles sont encore assez floues et parfois difficiles à appliquer au quotidien. En effet, certaines personnes trouvent excitant de maintenir un équilibre à la limite du « politiquement correct ».

C'est pourquoi chacun doit mettre en place ses propres barrières. Alors à quoi faut-il faire attention dans ce cas ? D'abord, peut-on dire la même chose dans les sphères privée et publique ? Ou, en d'autres termes, peut-on rire avec tout le monde de la même chose ? Selon Pierre Desproges, la réponse est non : « On peut rire de n'importe quoi, mais on ne peut pas rire de n'importe qui ». Certaines personnes s'opposent à cette phrase, soit parce qu'elles pensent qu'on peut rire de n'importe quoi et avec n'importe qui, soit parce qu'elles pensent qu'on ne peut rire de rien. D'autres seront d'accord avec lui et diront que, par exemple, qu'il n'est pas possible de faire une blague sur une personne handicapée tétraplégique, aussi sophistiquée soit-elle. Cette question est sensible à tout le monde, c'est pourquoi il est difficile de mettre tout le monde d'accord sur ce point. Gabriel

NDLR : Sujet délicat s'il en est, surtout par les temps qui courent ! La sensibilité des uns et des autres s'exacerbent, et risque de finir par tuer toute forme d'humour, étant entendu que l'humour consiste bien souvent à se moquer (y compris de soi-même bien sûr!), à tourner en dérision, à caricaturer, etc. Desproges avait l'humour corrosif, mais aussi le talent pour « faire passer » ses sarcasmes et laisser comprendre qu'il s'agissait bien de second degré. Mais c'est ce jeu entre le premier et le second degré, qui fait tout le sel de la pratique humoristique, qui peut être un jeu dangereux, à la fois du côté de l'humoriste (qui est en position de force pour devenir manipulateur) et du côté du public (qui n'est pas toujours prêt à saisir le second degré). Il est important d'en avoir conscience, de quelque côté que l'on soit.

# Faut-il aimer pour respecter ?

Déjà nous pouvons nous poser une première question : qu'est-ce que le respect et qu'est-ce qu'aimer ?

Le respect tout d'abord c'est le sentiment qui porte à accorder à quelqu'un de la considération en raison de la valeur qu'on lui reconnaît. Ensuite qu'est-ce qu'aimer ? Aimer c'est éprouver de l'affection, de l'amitié, de la sympathie ou de l'amour et de la passion pour quelqu'un.

Faut-il donc éprouver de l'affection, de l'amitié ou de l'amour pour accorder à quelqu'un de la considération en raison de la valeur qu'on lui reconnaît ?

Je pense que non. Car cela voudrait dire qu'on reconnaît que quelqu'un a de la valeur seulement à partir du moment où on l'aime et je ne pense pas que cela fonctionne comme ça. Pourtant ça pourrait être plutôt logique de dire qu'on porte de la valeur à ce qu'on aime. Oui ; mais que fait-on de la valeur que l'on peut attribuer à un ennemi, un adversaire ? La rivalité et la compétition sont la preuve que c'est possible. Lorsque vous décidez de vous mesurer à quelqu'un c'est car vous avez de l'estime et de la valeur pour lui. Qui sincèrement va se mesurer, se battre, prendre son temps pour quelqu'un qui n'a aucune valeur à ses yeux, pour quelqu'un qui ne vaut rien ?

De plus sans aimer quelqu'un, sans aimer ses idéaux on peut reconnaître de la valeur à quelqu'un. Par exemple on peut ne pas aimer Napoléon mais reconnaître sa valeur de fin stratège.

Je ne crois donc pas que l'amour soit lié au respect. Je pense qu'il peut être lié à l'admiration, mais surtout à la considération de l'autre. Mais une chose pour moi me paraît évidente, lorsqu'on aime on considère l'autre et ses valeurs, et donc, on le respecte. Mais à l'inverse on n'a pas besoin d'aimer pour respecter.

Sélim

NDLR : En effet le respect n'est basé ni sur l'amour, ni d'ailleurs sur crainte. Même si Jésus en appelait à aimer son prochain comme soi-même, ne parlait-il pas alors de respecter son prochain comme soi-même ? Pour autant que l'amour ne se décrète pas, et ne saurait être un devoir. Quant à la crainte, certains la confondent avec le respect parce que dans le respect il y a une forme de soumission. Mais c'est une soumission volontaire, et une soumission dans l'égalité, paradoxalement : je respecte en autrui un semblable. Bref, il y a dans le respect quelque chose d'universel, et de détaché de tout affect, comme nous le dit Sélim. Au fond, ce que je respecte en autrui, c'est son humanité, celle que je partage avec lui. Et cela vaut même pour le pire des criminels. Voir le beau film de Tim Robins là-dessus, *La Dernière marche*, qui montre que l'humanité d'un homme peut être bien cachée, mais qu'il y a quelque chose à respecter en chacun, malgré tout.

# Le mal

D'après Wikipedia « L'idée de mal est associée à tous les événements accidentels ou non, aux comportements ou aux états de fait jugés nuisibles, destructeurs ou immoraux, et qui sont source de souffrances morales ou physiques », mais avons-nous tous la même vision du « mal » ?

Pour l'un, le mal est le contraire du bien ; pour l'autre il fait partie intégrante du bien et lui est nécessaire. Plotin disait : « sans l'existence du mal, le monde serait moins parfait ».

Est-il possible de désigner l'auteur du mal et enfin de connaître d'où vient le mal de manière universelle ? D'après la Bible le mal apparaît comme la puissance de désordre, de destruction, de dissolution, de mort ; le mal consenti est synonyme de péché mais la Bible n'enseigne pas l'origine du mal, mais elle indique cette origine en rattachant à l'entrée du mal dans l'humanité le reflet d'une personnalité mauvaise, antérieure à notre existence terrestre et qui sous le symbole du serpent, en Éden, se pose contre Dieu et entraîne la créature à la désobéissance : Satan.

Au contraire un athée ne peut entrer dans cette perspective, et certains d'entre eux prétendent que le mal n'est pas hors de l'homme : dans l'Antiquité le mal est expliqué par le combat. Il y a des conceptions du mal qui sont des conceptions génétiques. Ou comme dit Socrate, la conséquence d'une erreur : quand les hommes font le mal, ils se trompent.

Marilou

NDLR : Socrate disait en effet : « Nul n'est méchant volontairement », et supposait que la méchanceté (le fait de commettre des injustices) était une situation d'ignorance. Ignorance de quoi ? De ce qu'est le bien. Si vous savez ce qu'est le bien, vous ne pouvez plus commettre le mal (sauf évidemment par hasard, comme un chasseur qui tuerait quelqu'un par mégarde... mais sans méchanceté, au fond). Ainsi la connaissance libère de la méchanceté. Reste à savoir pourquoi certains sont méchants « à la base »... question de gènes ? Question de pulsions d'agressivité ? Question de métaphysique, ou de défi divin ? Ou question d'éducation, d'affection, d'amour non reçu ?

# L'humain est-il différent de l'animal ?

L'Humain est-il différent de l'animal ? Il nous faudrait d'abord définir ce qu'est l'Humain et ce qu'il représente dans ce sujet. Dans ce sujet on cherche à comparer l'homme et l'animal en tant qu'être vivant, en tant qu'espèce. On s'intéresse aux différences des vies intérieures des deux espèces, aux différences et point communs entre leurs caractères intrinsèques.

Tout d'abord, même si l'homme faisait autrefois partie des animaux, de par son évolution sur des milliers d'années, on peut aujourd'hui le considérer comme une espèce fondamentalement différente. La vie de l'Homme est centrée sur la pensée, ou plutôt sur la raison. En effet, il est capable de réfléchir, de raisonner, mais a également conscience du présent, du passé et de l'avenir. Par exemple, il peut se souvenir d'une erreur qu'il a faite pour ne pas la reproduire par la suite ou encore angoisser pour un entretien d'embauche qu'il aura dans plusieurs jours, là où l'animal n'a conscience que de ce qu'il est en train de faire, et ne peut ni se poser de questions sur ce qu'il a fait de mal dans le passé, ni ne serait-ce que penser à l'idée d'avenir. L'animal, contrairement à l'Homme ne dispose pas de cette capacité de raison, rendant ainsi sa vie beaucoup moins complexe. On pourrait compléter cet argument en ajoutant que l'humain a également conscience de soi, et conscience de ce qu'il fait et de ce qui l'entoure, contrairement à l'animal qui fait toutes ses actions par instinct de survie : il mange et dort principalement, l'homme réfléchit sur ce qui l'entoure et a d'autres activités que celles nécessaires à sa survie, telles que la recherche du confort mental, la recherche du bonheur, que ce soit par des activités lui apportant du plaisir ou autre. L'Homme a également conscience de la vie et de la mort, là où l'animal vit l'instant présent.

Nous pouvons conclure que la principale différence entre l'homme et l'animal est leur mode de vie intérieur.

Ronan

NDLR : La pensée humaine, occidentale en particulier, a longtemps relégué l'animal au rang de chose, éventuellement douée de sensibilité, mais incapable de réflexion. Le regard sur l'animal a aujourd'hui (et depuis peu de temps) considérablement changé, et les éthologues (spécialistes du comportement animal) nous apprennent à être attentif aux nombreuses manifestations d'intelligence et de créativité qui traversent le monde animal. Bien sûr, tous les animaux ne sont pas au même stade sur tous ces points. Mais notre devoir est de mieux comprendre les « bêtes », tout en se gardant de l'anthropomorphisme : leur « mode de vie intérieur » nous est difficilement accessible, mais nous pouvons légitimement déduire de certaines observations et expériences qu'il y a bien une pensée animale. Dès lors, que devons-nous faire de cette découverte ? C'est tout le défi que nous avons à relever désormais...

## L'homme a-t-il des droits sur l'animal ?

**Je pense que les Hommes n'ont aucun droit sur les animaux. Premièrement l'Homme n'est pas quelqu'un qui a le plein pouvoir sur tout. L'animal a des droits, comme nous, ils ont le droit de vivre, et de s'épanouir comme nous. Pourquoi l'Homme aurait plus de droits que l'animal ? Pourquoi aurait-il le droit de décider si l'animal doit mourir ou non ?**

**Cependant l'Homme est un être intelligent capable de réfléchir et de prédire certaines circonstances, comme une surpopulation ; de ce fait l'Homme aurait le droit de pouvoir réguler les espèces animales pour pouvoir se protéger. Malgré tout l'Homme ne doit pas oublier pour autant qu'il n'est pas supérieur à celui-ci.**

**De plus si l'Homme est une espèce intelligente il devrait être capable de comprendre qu'il n'a pas plus de droits que les animaux.**

**Pour conclure nous devrions mettre en question, non pas le fait d'avoir plus de droits que les animaux mais la vision que nous avons d'eux; car si l'animal était considéré comme l'égal de l'Homme cette question ne se poserait pas. L'Homme n'aurait pas plus de droits que l'animal. Cependant si on considère que l'animal est inférieur à l'homme alors l'Homme aurait plus de droits que l'animal.**

Jolan

NDLR : Difficile question, puisque si l'on admet une supériorité de l'homme sur l'animal, on peut le taxer de *spécisme*, une attitude discriminatoire à l'égard des autres espèces animales qui consiste mettre l'homme au centre, et l'autoriser à exploiter et faire souffrir les animaux. Mais si l'on admet une égalité entre l'homme et les animaux, cela pourrait conduire à privilégier une vie animale à une vie humaine par exemple, et à nier au passage toute spécificité de l'homme, ce qui ne semble guère réaliste... Sans compter que « l'animal » est une notion très large, qui va de l'acarien jusqu'aux grands singes (ou à l'homme!) : tous ont-ils les mêmes droits ? La notion de droits est de toute façon humaine, et suppose, dans la majeure partie des cas, une possibilité de se représenter ces droits, et une réciprocité avec des devoirs. Accorder des droits aux animaux ne changera rien pour eux *subjectivement*. Et s'il s'agit de changer leur situation *objective* (ne plus les faire souffrir, les enfermer, voire les manger), pourquoi ne pas parler simplement de *devoirs* de l'homme envers les animaux ? D'aucuns répondront, comme Peter Singer dans *La Libération animale*, que s'en tenir à des devoirs reste anthropocentré et spéciste, et empêche de se poser réellement la question de ce que l'animal éprouve. Pour reconnaître la sensibilité animale (et notamment sa capacité de souffrance), il serait alors nécessaire d'en faire un *sujet juridique*, qui véritablement *oblige* l'homme, et pourrait être défendu devant des tribunaux. Certes il ne faut pas concevoir alors les droits de l'animal sur le modèle de nos droits civils, mais plutôt sur le modèle des droits que nous accordons-nous aux enfants, aux personnes déficientes, ou aux embryons.

## Qu'est-ce qu'une âme sœur ?

Nous cherchons tous notre « âme sœur », la moitié qui nous complètera parfaitement. Mais savons-nous réellement de quoi nous parlons ? Car, qu'est-ce qu'une âme sœur ? Et surtout celles-ci existent-elles réellement ? Est-ce un espoir fou de chercher son âme jumelle ou un désir réaliste ?

La première définition de ces « âmes sœurs » nous vient de la mythologie. Dans Le Banquet, de Platon, les êtres humains, à l'origine, auraient été constitués de quatre bras, quatre jambes et d'une seule tête à deux visages, des êtres androgynes, c'est-à-dire à la fois mâles et femelles. Zeus, qui craignait leur pouvoir les aurait coupés en deux, les condamnant à passer le reste de leur existence à chercher la part manquante d'eux-mêmes. C'est ce que l'on appelle le mythe de l'androgynie originel. Lors de la séparation, l'âme se diviserait en deux sexes différents et au fil des réincarnations, chaque âme essaiera de se purger du mal jusqu'à être assez pure pour fusionner avec sa moitié.

Les âmes sœurs sont présentes dans chaque civilisation, comme la civilisation chinoise avec le principe de Yin et de Yang, ces deux composantes qui sont à la fois, opposées et complémentaires. Le yin et le yang n'existent pas l'un sans l'autre. D'ailleurs, d'après des légendes juives, 46 jours après la conception d'un garçon, Dieu désigne celle à qui il est destiné : cette âme sœur est nommée bashert, c'est-à-dire destin. Marc Lévy l'évoque dans Sept jours pour une éternité : « Le Bachert est la personne que Dieu t'a destinée, elle est l'autre moitié de toi-même, ton vrai amour ». Mais aussi dans la culture inculquée aux enfants, Your Name, un film d'animation japonais de Makoto Shinkai montre deux âmes sœurs qui ne vivent pas à la même époque et qui échangent de corps de manière aléatoire.

Mais aujourd'hui, quelle définition avons-nous ? L'âme sœur est un concept qui évoque une compatibilité amoureuse qui serait parfaite entre deux individus. Deux personnes qui seraient liées en quelque sorte et destinées à former un couple. Nous utilisons souvent cette expression pour parler de la personne idéale pour nous, celle que nous recherchons tous les jours autour de nous. Mais tout cela sans réellement savoir ce qu'elle signifie car après tout, comment reconnaître son âme sœur ? Comment savoir si c'est le « bon » ou la « bonne » ? C'est très difficile à dire...

Et, à vrai dire, la notion d'âme sœur est assez floue car une âme sœur ne pourrait-elle pas être simplement amicale ? Comme deux meilleurs amis fusionnels à tel point de passer la plupart de leur temps ensemble. Cette définition varie donc d'une personne à l'autre, alors à vous de décider ce qu'est réellement une âme sœur ... Est-elle votre partenaire rêvé ou une complémentarité parfaite ou encore simplement une attraction inconditionnelle ?



Samuelle

NDLR : Autre belle illustration littéraire du concept, Eléa et Païkan dans *La Nuit des temps* de René Barjavel : une ancienne civilisation ayant précédé l'humanité, où les amants étaient prédestinés l'un à l'autre, le signe de leur union étant une bague qu'ils portaient au doigt, et qui se combinait parfaitement avec la bague de leur âme sœur. Tout cela nous fait rêver. Et nous pouvons avoir la chance de l'expérimenter, dans l'amour ou dans une forte amitié, en effet. Il y a des affinités électives. « Parce que c'était lui, parce que c'était moi », disait Montaigne de son amitié avec La Boétie. On retrouve dans l'autre comme un autre soi, un double, tout semble simple et évident, nos pensées sont à l'unisson, on n'éprouve pas ce léger malaise habituel qui nous distingue et nous éloigne d'autrui. Mais cette réalité ne résiste pas toujours au temps, et cela prouve que notre âme, si elle existe, n'est pas quelque chose de stable : l'amour fusionnel ne dure qu'un temps, et même s'il peut se transformer en une complicité affective et intellectuelle, une sorte d'amitié forte, là aussi n'échappe pas au risque de l'altération, celle qui fait qu'avec le temps, vous ne reconnaissez plus l'autre... à moins que ce soit vous qui ayez changé ?

## Faut-il donner un sens à son existence ?

Tout d'abord, l'existence est un fait, c'est le fait d'être, d'exister. L'existence est un terme en soi ambigu puisqu'il a plusieurs sens, mais ici, c'est le fait d'être de manière réelle. D'autre part il ne faut pas la confondre avec l'essence, qui définit quelque chose d'irréel. Ensuite le sens, lui est encore plus ambigu puisqu'il existe des montagnes de manières de le définir, cependant, seul le côté où nous pouvons le remplacer par "but" ou "chemin" nous intéresse.

Se demander s'il faut donner un sens à son existence, c'est l'équivalent de se demander si nous avons besoin de respirer pour vivre, en tant qu'être humain. Puisque nous avons besoin de respirer pour vivre, nous avons besoin de trouver le sens de notre existence. Autrement dit, sans le sens de notre existence, une sensation d'oppression, d'étouffement, de doute pourrait se créer autour de nous parce que sans but, sans sens, sans savoir le pourquoi du comment nous sommes sur cette terre, face à notre vie qui défile devant nos yeux, la plupart des êtres humains n'auraient pas la volonté de continuer à vivre pour juste vivre.

L'humain est comme ça, il a besoin d'un sens à son existence, ou il ne fera que se répéter inconsciemment qu'il est une peine perdue, et se laissera devenir une âme condamnée, sans forcément dire qu'il va se donner la mort puisque la peur de passer de l'autre côté le retiendra. Cependant, certains humains ont un sens bien différent de celui qu'on peut avoir en général, c'est à dire, fonder une famille, réussir à avoir le travail de ses rêves. En effet, certains humains ne sont pas destinés à trouver le sens de leur existence ici bas sur Terre mais dans un autre monde qu'ils rencontrent après avoir rejoint la mort donc le sens de leur existence sera de ne pas exister.

En somme, si nous ne donnons pas de sens à notre existence, personne ne le fera et notre vie n'aura donc aucun sens et dans ce cas là on peut se demander : à quoi bon continuer de respirer pour vivre une existence sans sens ?

Léana

NDLR: Nous ne naissons pas avec la connaissance de ce pourquoi nous sommes là, nous n'avons ni le but ni le mode d'emploi de notre existence. Et pourtant nous nous posons la question, c'est bien là le drame... Face à cette humaine condition, trois attitudes sont possibles: 1. refuser de se poser la question, "arrêter de se prendre la tête", boire pour oublier, et s'en resservir un petit coup pour oublier qu'on boit 2. se réfugier dans des solutions toutes faites, comme une idéologie politique ou religieuse livrée clés en main; ce qui revient à la première solution 3. accepter le défi, l'incertitude, se mettre en quête, chercher, et comme dit Léana donner soi-même un sens à son existence, en prenant le risque de se tromper. Et au fond, peut-être qu'il est là, le sens de l'existence: donner un sens à son existence !

## La vie se résume-t-elle à vivre ?

La vie est, par définition, le fait de vivre et la globalité des phénomènes que présentent tous les êtres vivants de la naissance à la mort, à savoir la croissance, la reproduction... Pour prétendre être en vie, il faudrait alors simplement naître et laisser le cours du temps faire les choses, laisser notre corps se développer, finir par se reproduire avec un semblable de notre espèce.

Si nous prenons le cas des animaux, ou bien des plantes, ce principe même de vivre est parfaitement atteignable et il est même le seul, car ceux-ci, n'ayant pas les devoirs et droits fondamentaux de l'Humanité, ni même de conscience aussi complexe que celle de l'Homme, ne se voient pas affublés d'autres besoins que de grandir, se reproduire, mourir.

Il n'en est pas de même pour l'espèce humaine. La vie, pour chacun de nous, réside peut-être dans bien plus que notre capacité même à évoluer dans le temps : ne dit-on pas que nous nous « sentons vivants » lorsque nous faisons quelque chose qui nous soulage ou nous rend heureux ? En réalité, se « sentir vivant » signifierait se sentir traversé par un flux, une énergie que l'on identifie comme le fait d'être en vie. Pour les Hommes, la vie ne se résumerait donc pas uniquement à vivre, dans le premier sens du terme, mais à sentir aussi la vie en nous au travers d'actions, pensées, paroles de tous les jours qui d'une manière ou d'une autre, nous procurent un instant de bonheur.

Néanmoins, si l'Homme est très complexe, son existence l'est tout autant. Si la vie est aussi, pour notre espèce, le fait de se sentir vivre, au travers d'un sentiment positif, alors il va de soi qu'à certains moments, nous avons éprouvé du malheur. On dit souvent qu'il n'y a pas de bonheur sans malheur, et inversement : ces deux émotions sont relatives, car il est difficile de se rendre compte que nous sommes heureux durant un certain instant si nous n'avons pas vécu de situations malheureuses auxquelles le comparer. Mais ainsi, pouvons-nous nous qualifier de « vivants » durant ces moments de négativité, autre que dans le premier sens du terme ? Sommes-nous différents des animaux en ce cas ?

Athénaïs

NDLR : Oui, vivre peut vouloir dire beaucoup de choses, au point qu'on parle de « vivre pleinement », ce qui sous-entend qu'on peut aussi « vivoter », ou « survivre » : il y a des degrés de vie, d'appréciation de la vie, d'épanouissement de la vie, que ce soit pour un végétal ou pour un animal. Aristote disait qu'un être a toujours en perspective sa propre réalisation : il passe de la puissance à l'acte, c'est sa tendance naturelle. La vie au sens purement biologique n'est donc pas une fin en soi, c'est un processus qui tend vers un accomplissement. Voilà une remarque qui peut nous être utile quand nous réfléchissons sur les questions de début de vie (avortement, droits de l'embryon ou du nouveau-né) et de fin de vie (euthanasie, acharnement thérapeutique, droit au suicide assisté). Mais cela ouvre aussi des perspectives complexes et des incertitudes, car comment décider de ce qu'est une « bonne » vie, ou une vie « pleine », ou « réussie » ?